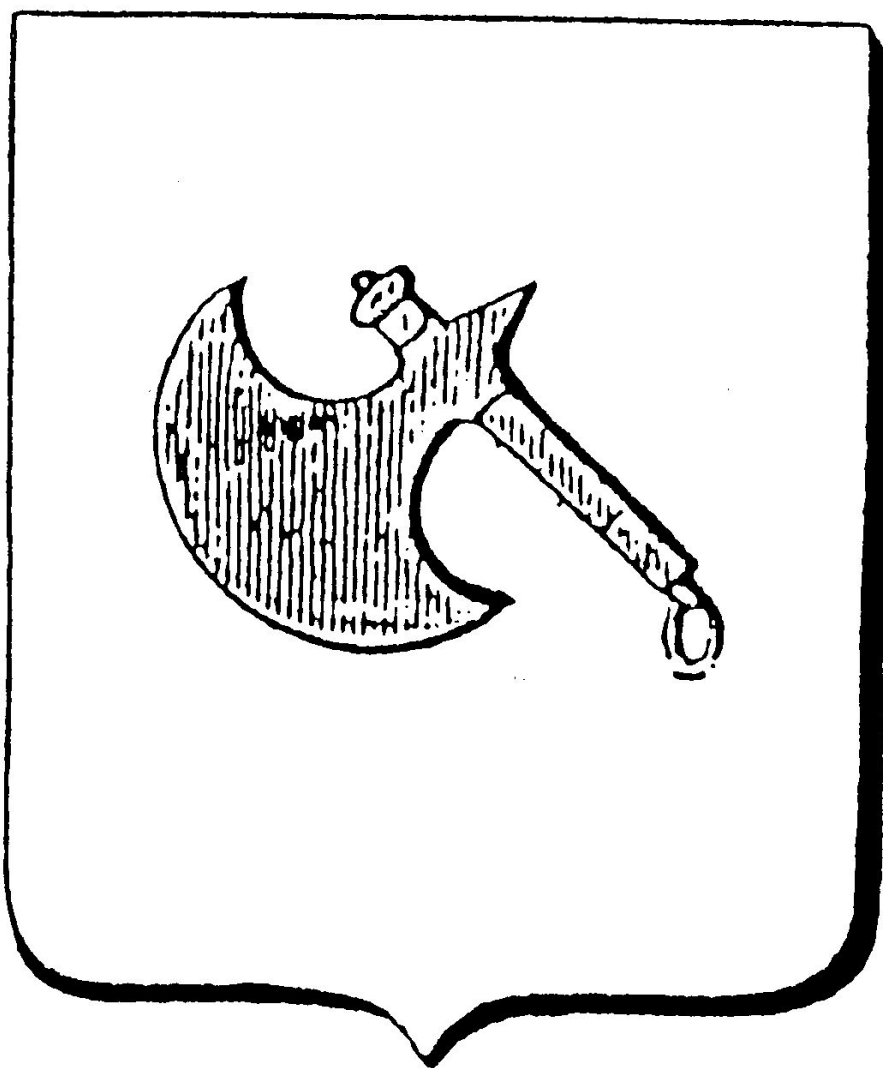


LONGVILLIERS

Arrondissement de Montreuil sur Mer

Canton d'Etaples sur Mer

000



- SOMMAIRE -

- 1 - Itinéraire des sites Page 1**
- 2 - Notre Village Page 2**
- 3 - Eglise St Nicolas Page 3**
- 4 - Le Château Page 11**
- 5 - L'Abbaye Page 17**
- 6 - La Longueroye Page 21**
- 7 - Bibliographie Page 25**



Ruines du Château
Site Classé



Eglise
Monu



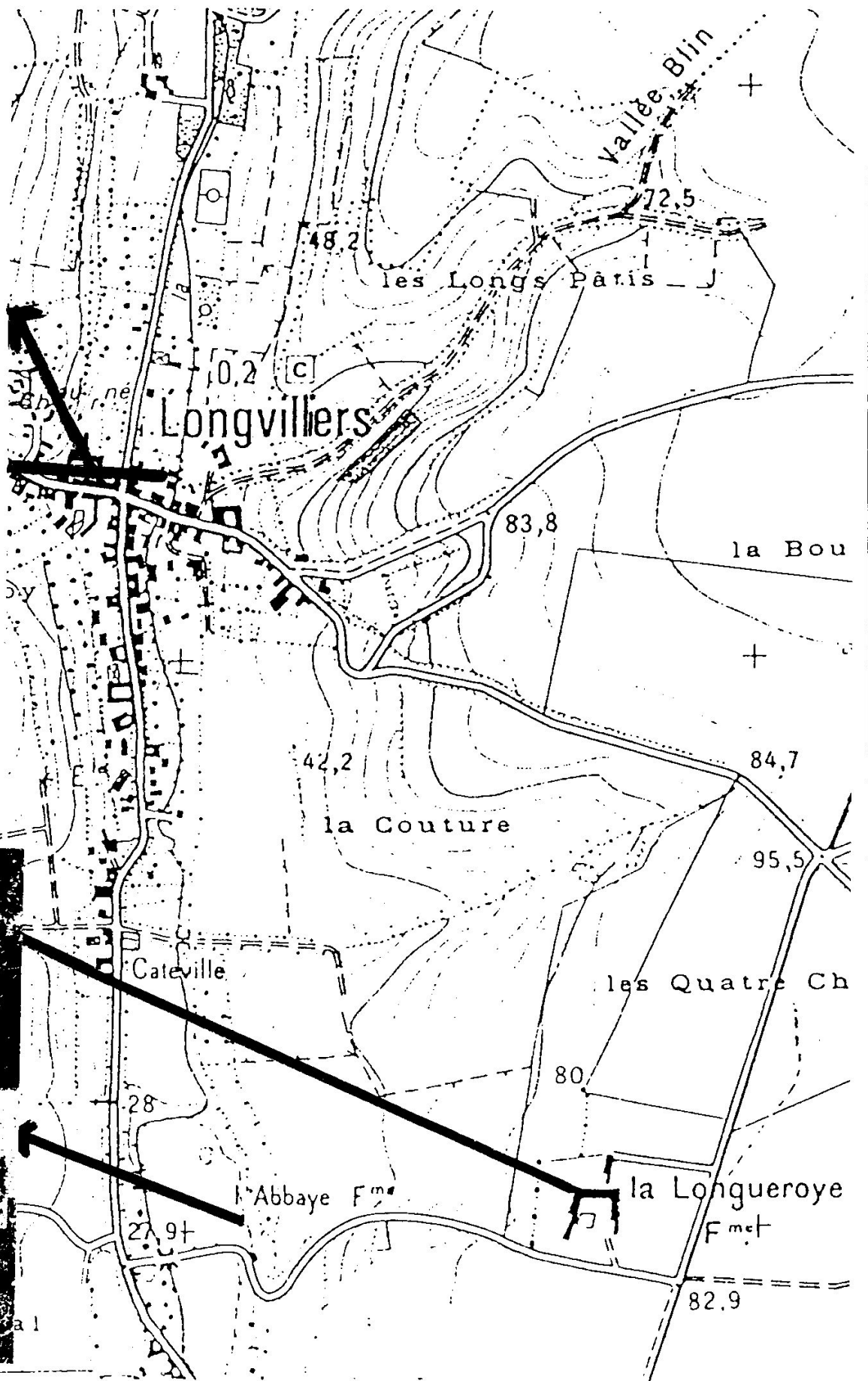
Grange Cistercienne
de la Longueroye



Moulin de l'Ab
Propriété Priv



S. Nicolas
classé



- Notre Village -

- LONGVILLIERS : sa situation -

Localisé au niveau de la Vallée de la Dordogne à 12 km de Montreuil, 17 km de Touquet, 30 km de Boulogne, 210 km de Paris, 150 km de Lille, 105 km d'Amiens.

Elle dépend du canton d'Etaples et de l'arrondissement de Montreuil sur Mer.

Sa superficie est d'environ 1098 Ha répartie comme suit :

- Terres	: 717 Ha
- Prés	: 200 Ha
- Bois	: 122 Ha
- Landes	: 4 Ha
- Jardins	: 8 Ha
- Chemins	: 2 Ha
- Sois	: 10 Ha
- non cadastré	: 35 Ha

- LONGVILLIERS : Aspect du Village -

On est conquis en approchant du bourg par l'aspect demeuré très rural de la Vallée de la Dordogne et le caractère typique de l'ordonnance villageoise : petites maisons basses aux murs soigneusement crépis ou de belle pierre taillée, toits de cette couleur indéfinissable de la tuile rouge vieillie, aux portails ouvrant sur de vastes cours intérieures de ferme.

- LONGVILLIERS : l'histoire de ses rues -

Chemin de la Justice :

Les Seigneurs y appliquaient les sentences de peine de mort par pendaison.

Chemin des Moines :

Les Moines Cisterciens l'empruntaient pour se rendre à Etaples.

Rue de Tateville :

Route qui mène au mamoir de Tateville dont il reste la grange à la sortie de Longvilliers vers Maresville.

Chemin des Enfers :

Avant le remembrement le chemin était enclavé et bordé par deux hauts talus d'où se dégageait une atmosphère étouffante, ou terrain dur à travailler.

Chemin de l'Abbaye :

Il menait de l'Abbaye cistercienne à la Longueroye

- L'Eglise -

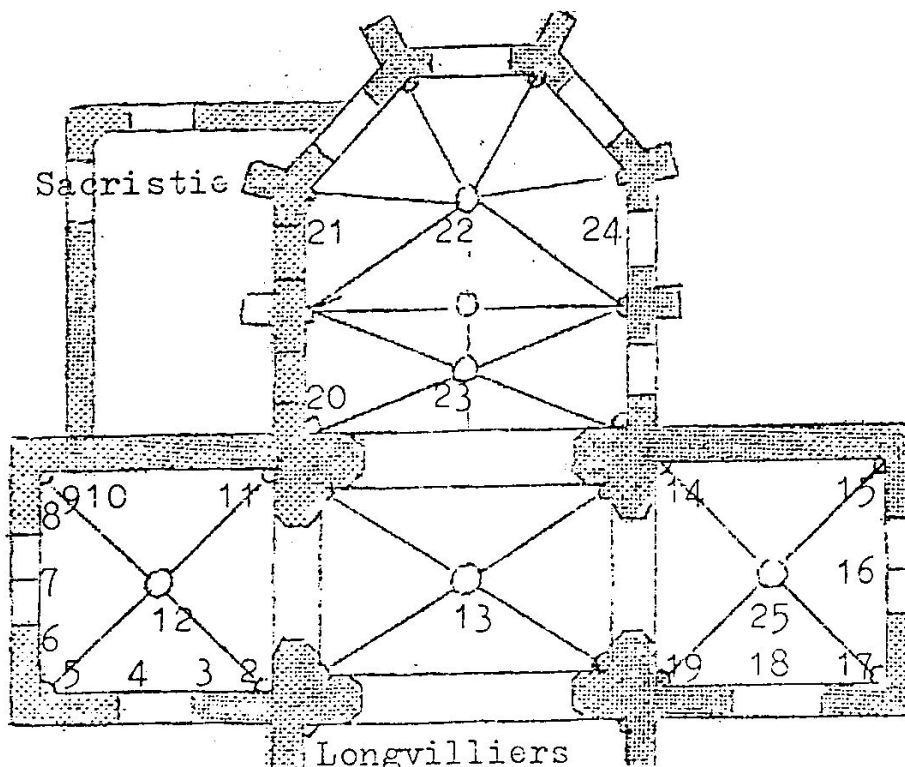
- L'EXTERIEUR DU BATIMENT -

La plus belle église rurale de style flamboyant du canton d'Etaples a été "classée" par les monuments historiques. Elle forme une croix latine de ligne très pure. La tour carrée est surmontée d'un clocher hexagonal à sa base et octogonal au sommet. On remarquera la finesse de la flèche. Le soubassement de l'Eglise ainsi que le linteau du grand portail sont constitués de grès landénien d'hubersent. Ce grès se rencontre sur les hauteurs avoisinantes, sous forme de blocs parfois très longs dont "Obélix" aurait fait son bonheur.

L'Eglise fut reconstruite dans son état actuel en craie taillée entre 1473 et 1518, au cours de cinq campagnes de travaux successifs, par François de Créquy et son épouse Marguerite Blondel, chatelains de Longvilliers.

- L'INTERIEUR DE L'EGLISE -

Les fonds baptismaux sont très anciens mais ne présentent pas de caractère particulier. Par contre sous la tour centrale admirons la jolie voute de pierre d'où pendent les cordes des deux cloches. Celle-ci furent bénies le 29 Juin 1902. La plus lourde pèse 784 kgs et se nomme Gabrielle. Elle provient de la refonte de l'ancienne sonnerie, grâce à la libéralité des paroissiens. L'autre pèse 400 kgs, se nomme Françoise et fut offerte par Arnold de Bernes, marquis de Longvilliers. L'une donne le "FA", l'autre le "LA BEMOL".



SCHEMA INTERIEUR DE L'EGLISE

Aile Nord
Chapelle
St Antoine



Saint Vincent



Saint Fiacre

Aile Sud
Chapelle
de la Vierge



Saint Matthias



Sainte Anne et la Vierge

- LE CHOEUR -

Le chœur plus élevé que la nef, parce que jadis réservé aux seigneurs du lieu, est remarquable. A signaler les clefs représentant la tête du Christ, l'Agneau Pascal triomphant (en 23) une rose et sur la clef de voûte le jugement dernier dont la sculpture est très soignée (en 22)

A droite du Chœur, à noter (en 24) une belle piscine du 15ème siècle. C'est là que le célébrant venait pendant la messe se purifier les doigts. Elle est ornée d'un arc brisé et de moulures.

A gauche remarquons la peinture représentant les armes de la famille de Bernes de Longvilliers, ainsi que le tympan de la porte de la sacristie en style flamboyant (21). A regarder enfin, la statue en bois de St Nicolas, patron de la paroisse, ressuscitant les trois enfants (en 20)

Derrière l'autel, le vitrail représente St Jean Baptiste et St Nicolas.

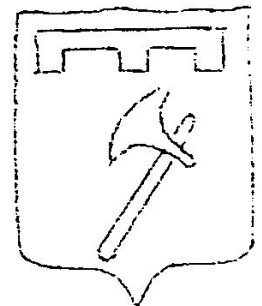
- LES TRANSEPTS -

Très intéressants par les pierres tombales des 17ème et 18ème siècles qui s'y trouvent notamment dans le transept gauche. La plupart des dalles funéraires (six sur un total de onze dalles) ont été retirées du dallage de l'église, où elles s'usaient, à l'initiative de François de Bernes, marquis de Longvilliers, en 1920. Les 5 autres dispersées depuis la révolution ont été remises également par la famille de Bernes restée très attentive pour ses ancêtres et leur mémoire en des lieux qui furent leurs. Les corps des seigneurs sont toujours sous le dallage. Les transepts contiennent aussi d'anciennes statues en bois de facture artisanale ainsi que des vitraux récemment réhabilités.

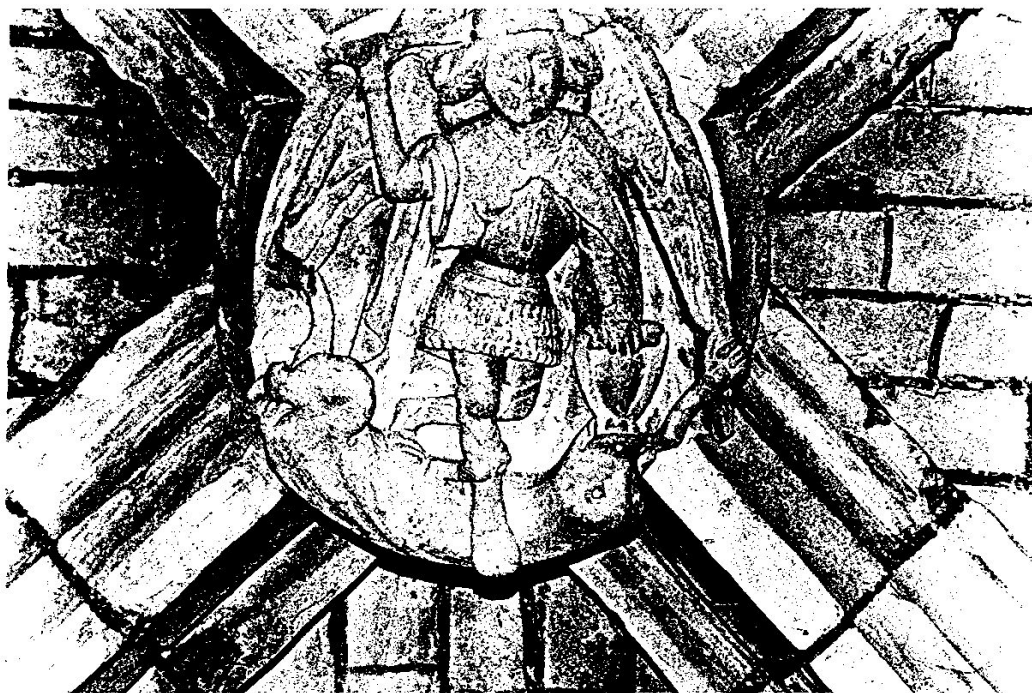
Transept gauche ou chapelle de la Vierge

Pierres tombales : (en 2) dalle de Catherine de Salperwyk de Grigny épouse d'Antoine François de Bernes décédée en 1765 - (en 3) celle d'Antoine de Lumbres, Conseiller du Roi, ambassadeur en Pologne et en Allemagne. C'est lui qui acheta la Seigneurie à Diane du Halde - (En 4) pierre de Jean-François de Bernes, Vicomte de Wailly, décédé à 20 ans en 1771 - (en 5) Dame Sourhouette du Halde, décédée en 1650 qui épousa Jacques de la Meschaussée et de la Coste - (en 6) François de Bernes décédé le 7 Mars 1617, cousin germain de Bertrand de Montbeton. La pierre est ornée des jambières, du heaume et des gants du chevalier - (en 7) Louise de Montbeton, épouse de Louis Marie Le Roy d'Ambreville (nom que l'on retrouve à Doudeauville) - (en 8) François de Bernes décédé le 5 avril 1727 - (en 9) Dame Marie Dubus de Wailly, épouse d'Antoine de Bernes, décédée en 1751.

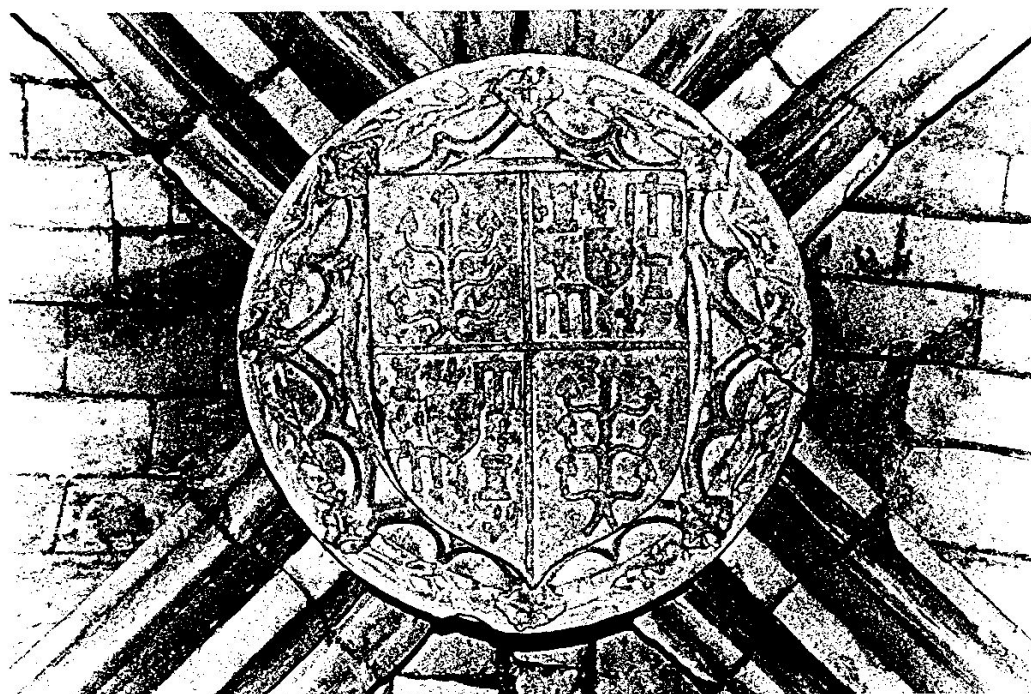
A noter dans la chapelle deux statues en bois polychrome (en 10) de Ste Anne et un saint brandissant une hache - la clef de voûte représente le blason de François de Créquy et de son épouse, Marguerite Blondel, les fondateurs de l'Eglise de Longvilliers.



Clefs de voûte



Saint Michel

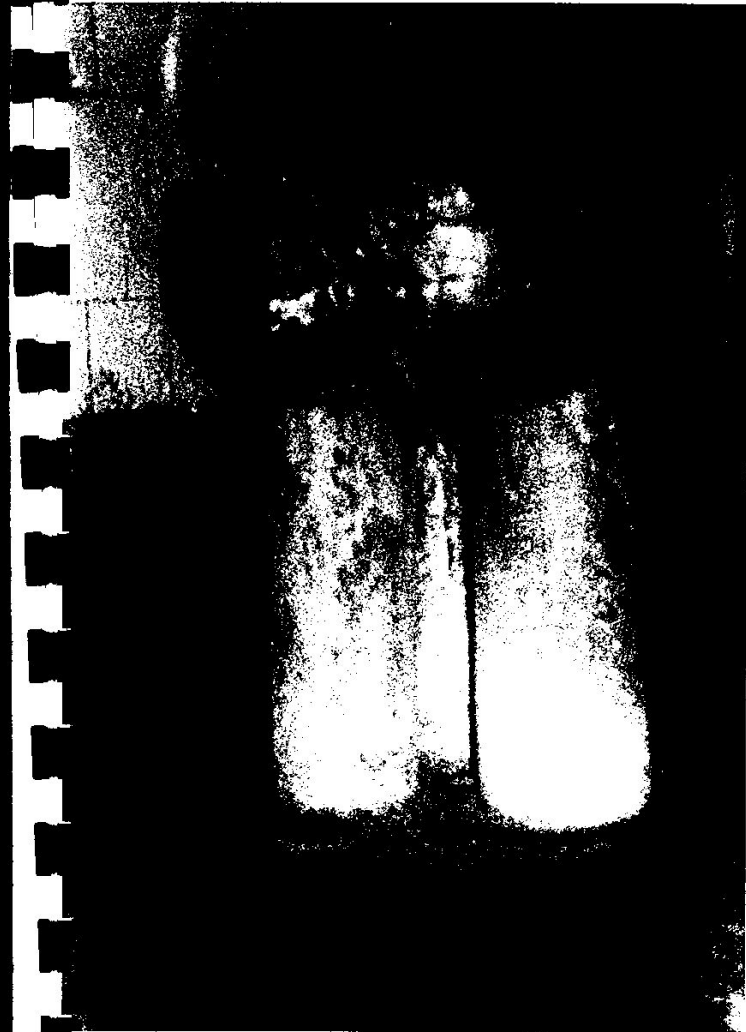


Blason de la famille de Créquy

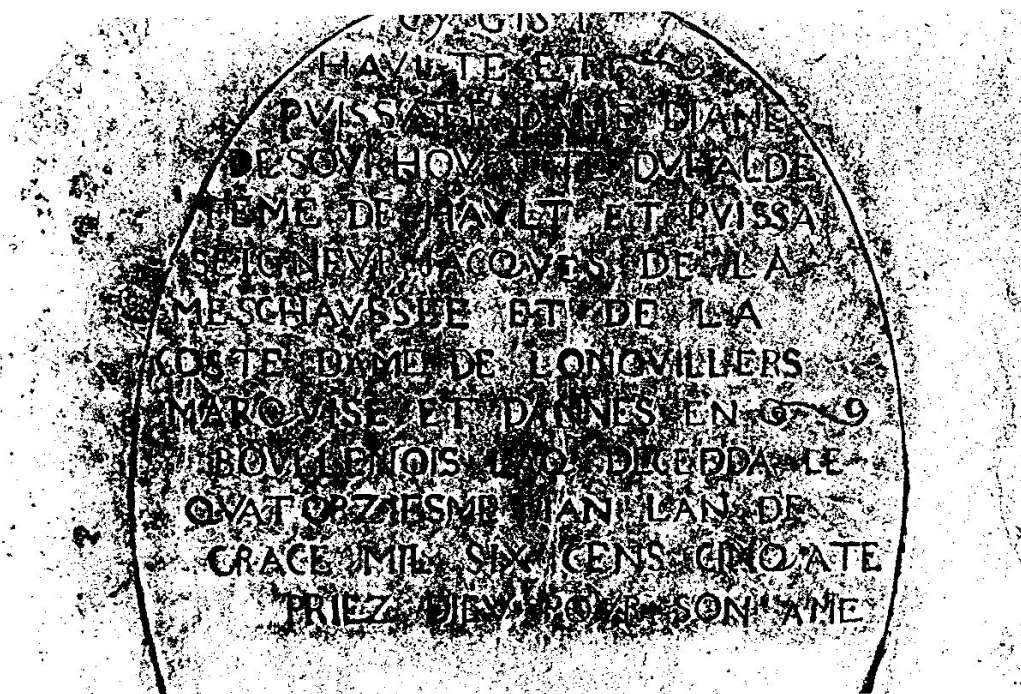
Fonts Baptismaux



Eglise vue du Château : on
remarque l'alignement des
tombes de la famille de Bernes



Pierres Tombales



Diane
de
HALDE

François
de Bernes
de
Longvilliers



Transept_Droit ou chapelle Saint Antoine

Les dalles funéraires y sont plus simples: (en 17) la pierre de Marie d'Aumale, épouse d'Oudart de Bernes, décédé en 1641 - (en 18) une croix de procession : c'est sans doute la pierre d'un religieux de l'Abbaye de Longvilliers. On peut lire dans le coin gauche à l'envers "Priez p. m" - (En 19) : pierre de Françoise de Cargan (décédée le 27/10/1640).

Les statues de bois y sont également remarquables, l'une représente un pèlerin armé d'une pelle. Ce pourrait être St Fiacre, patron des jardiniers - L'autre (en 15) représente un clerc -

A noter le vitrail (En 16) dont le médaillon se rapporte à St Antoine et à ses tentations. Plusieurs Seigneurs de Longvilliers ont d'ailleurs porté le nom d'Antoine. La clef de voûte (en 25) représente St Michel Archange.

- LE CIMETIERE -

Dans l'ancien cimetière entourant l'église, on peut voir une série de pierres tombales, orientées vers le château, rappelant le souvenir de la famille de Bernes.

oOo

L'église de Longvilliers par son classement en monument historique entraîne une protection de son environnement immédiat (église et château) et donc un droit de regard des Bâtiments de France sur les nouvelles constructions ou modifications réalisées dans le périmètre de protection. Elle fait aussi partie du patrimoine fort riche de la commune et contribue à valoriser notre village et son site exceptionnel.

- Le Château -

- HISTOIRE -

Sa construction a été entreprise vers 1049 par Eustache puis par Matthieu d'Alsace, tous deux comtes de Boulogne.

Il est situé au sud d'une ligne Nord/Sud constituée par quatre châteaux forts - Fiennes incendié par les anglais en 1523, Belle Houllefort écroulé au 18ème siècle, Tingry détruit par Philippe V au 14ème siècle et enfin Longvilliers. Ce dernier, malgré son état de délabrement présente les ruines les plus imposantes des quatre.

Ces 4 châtelainies qui abritaient des garnisons importantes, appuyées par 8 baronneries, étaient destinées à protéger Boulogne des incursions éventuelles des Comtes de Flandres et du Ponthieu.

Il y avait aussi d'autres forteresses, comme Etaples, pour protéger Boulogne des incursions maritimes.

Au XIIème siècle le Comte de Boulogne fonda des Abbayes ou Prieurés à proximité de ces châtelainies. Nous retrouvons du Nord au Sud celles de Beaulieu, Doudeauville, Beussent et Longvilliers.

Selon la légende Godefroy de Bouillon enfant y résida quelques jours avec sa mère Sainte Ide.

On n'a retenu de cette forteresse importante qu'un seul rôle militaire. Pendant la ligue en 1589 le gouverneur de Montreuil, à la tête des ligueurs, en fit le siège.

Les renforts attendus de Boulogne n'arrivèrent pas et au bout de huit jours, la forteresse ayant subi trois brèches, le Seigneur de Halde capitula.

En 1591 le frère de Diane du Halde, veuve de Robert de Halluin depuis 1587, reprend Longvilliers. Diane se remarie à François de Belleval qui se charge du château et de ses 60 arquebusiers.

En 1593 le Haut Boulonnais est reconquis par la ligue ; mais la paix est faite et les ruines sont réparées.

Dans la seconde moitié du 18ème siècle des travaux de modernisation furent entrepris mais interrompus par la révolution de 1789. Le seigneur ayant émigré, le château et les propriétés attenantes (sans la forêt) furent confisqués et vendus en 18 lots pour empêcher toute reconstitution.

La famille de Longvilliers rachète le château en 1853 mais sans terre alentour. Depuis l'incendie de 1900 qui dévasta les bâtiments, ceux-ci n'ont pas cessé de se dégrader.

- CONSTRUCTION ET EVOLUTION -

A l'origine le château comprenait une enceinte rectangulaire faite de pierres d'origine locale - grès Landénien à l'extérieur, calcaire taillé à l'intérieur -

Les descriptions concernant les tours varient selon les auteurs : quatre tours pour l'un, cinq tours pour l'autre et même cinq tours flanquantes plus un donjon. C'est pourquoi il est intéressant de se référer aux cadastres et clichés aériens IGN de

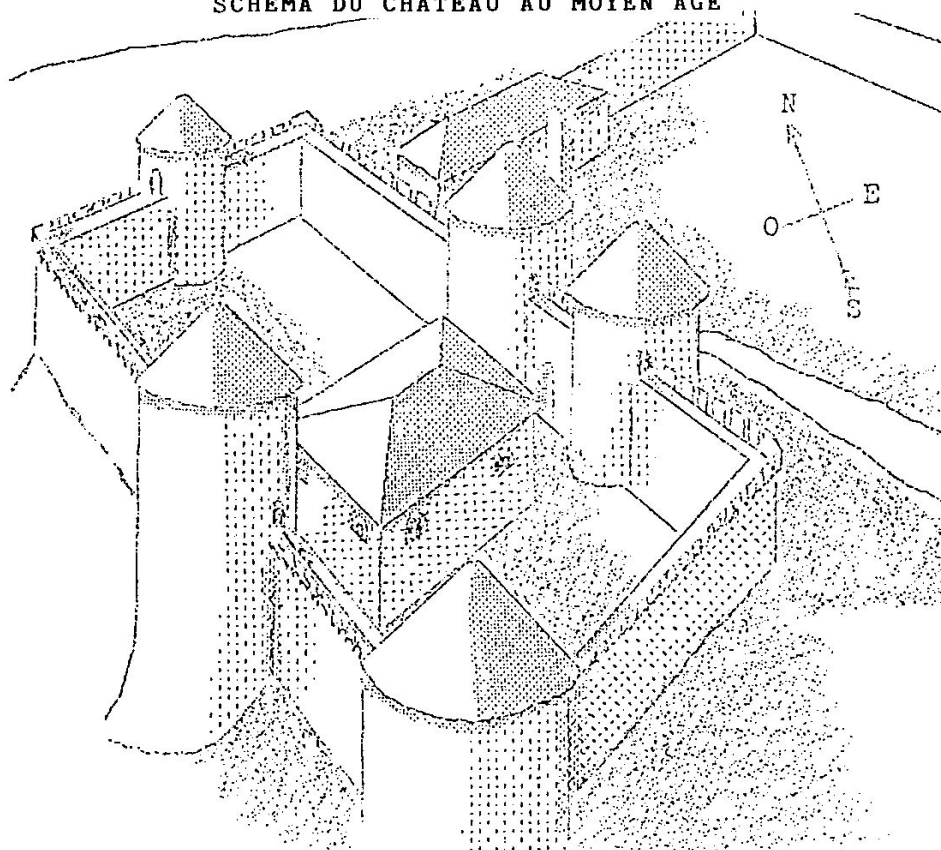


Cheminée du Château 1er étage



Facade du Château

SCHEMA DU CHATEAU AU MOYEN AGE



1971. On aperçoit bien les fondations de cinq bâtiments ronds - trois en ruines et deux disparus - Quand on sait que l'une des deux tours qui encadraient le pont levis a été démantelée au XVIIIème siècle pour fournir les pierres destinées à la construction du nouveau château, on peut raisonnablement penser qu'il s'agissait bien de cinq tours prises dans l'enceinte et d'un bâtiment rond à l'extérieur au Sud-Est. Difficile de dire qu'il s'agissait du donjon situé à 100 mètres de la poterne ou d'une simple barbacane, d'utilisation courante à cette époque.

Le château fort pouvait se présenter ainsi : une forte enceinte rectangulaire orientée Nord Sud dans le sens de la longueur. Le pont levis était situé à l'Est, approximativement à la hauteur du premier tiers du mur d'enceinte en partant de l'angle sud ; il était protégé par deux tours. En face, flanquant le mur d'enceinte ouest, se trouvait une tour plus importante. L'habitation seigneuriale se situait entre ces deux tours et séparait l'espace intérieur de l'enceinte en deux parties inégales. En outre il y avait une petite tour flanquante au milieu de la muraille Nord et une dernière tour plus importante à l'angle des murs d'enceinte ouest et sud.

Ne subsistent que la tour sud-ouest, la grosse tour de l'Est qui laisse voir quatre étages, une grande cheminée et des murs de deux mètres d'épaisseur, ainsi que les fondations de la petite tour du Nord.

Comme nous l'avons vu le château a été réparé après les luttes de la ligue. Un inventaire établi en 1602 fait état d'un ensemble de pièces et dépendances qui paraissent assez luxueux pour l'époque. Les logements principaux (rez de chaussée et 1er étage) étaient assez vastes et reliaient les tours de l'est et de l'ouest.



Entrée principale du Château



Château dans son écrin de verdure

De plus les étages des tours étaient aménagés en chambres habitables et en greniers.

On a signalé que les dégâts dûs aux luttes de la ligue furent réparés. Toutefois, vers 1750, le château menaçait ruine ; quelques années plus tard, le nouveau seigneur des lieux, Gabriel Ambroise de Bernes, entreprit d'aménager ce qui subsistait dans le style du 18ème siècle. Pour ce faire on ne garda qu'une tour, sans doute l'une de celles qui encadrait le pont levis, et qui subsiste à ce jour, et on démolit le reste dans le but de réemployer les pierres nécessaires à la nouvelle construction.

A la révolution de 1789, celle-ci était inachevée. Les de Bernes ayant émigré, leurs biens furent confisqués et vendus.

Comme il a été signalé, le corps principal et ses enceintes purent être rachetés par la famille, mais sans les terres. Les bâtiments étaient à peine habitables et servaient à loger les ouvriers et les pauvres de la commune.

Alors que la charpente et le toit venait d'être refaits, le mauvais sort s'acharna. Un incendie ravagea le château en 1900. Depuis l'état de délabrement s'amplifie.

- LES SEIGNEURS DE LA CHATELLENIE -

A l'origine les gouverneurs étaient nommés par le Comte de Boulogne au nom duquel ils rendaient la justice et pour lequel ils entretenaient des gens de guerre. Progressivement les gouverneurs usurpèrent la propriété de leur châtelainie et leurs descendants en héritèrent.

Dans ce domaine comme dans d'autres les auteurs ont des avis différents quant aux premiers châtelains de Longvilliers. On cite Hughes vers l'an 1100. Sa fille Jeanne épouse Enguerrien de Cayeux ; les Cayeux étaient de haute noblesse et alliés au Princes de Nicée et de Constantinople. Ils substituèrent le nom de Longvilliers à celui de leurs ancêtres, le plus célèbre est Jean, dit Lancelot, gouverneur et sénéchal du Boulonnais en 1376. C'est vers cette époque que l'héritière de Longvilliers épouse Philippe de Joigny, dit Blondel. Leur fils Jacques Blondel fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt. Pour s'acquitter de sa rançon, il vendit ses domaines y compris Longvilliers à son frère Jean.

La fille unique de ce dernier, Marguerite, déjà veuve d'un premier mariage, épouse en secondes nocces Messire François de Créquy. Ce couple qui reste sans descendance fit preuve de grandes largesses ; en particulier ils financèrent la reconstitution de l'église de Longvilliers vers 1500 (le château ne disposait pas de chapelle).

Ce sont les cousins de Marguerite, les Besgues, qui héritèrent de ses biens (1518-1558).

Pendant quelques années (1558-1580) la châtelainie a souffert des exactions d'hommes peu scrupuleux. Les documents font état de rapt de captations et de brigandages, au point que le Roi en 1578 donna lettres patentes "pour assembler le ban et arrière ban pour assiéger Charles et Thomas Dixon, estans dans le château de Longvilliers".

Charles du Biez achète très légalement la châtelainie et en prend possession en 1579. Un an plus tard il cède son acquisition à un mignon d'Henri III, Pierre de Sourhouette du Halde. On dit que c'est le Roi qui en a payé le prix. La fille de Pierre, Diane de Halde, remariée se trouve ruinée. Le château fut vendu en 1659 au diplomate Antoine de Lumbres et à Marthe de Levrien son épouse. Sans descendance, ce sont les neveux de Marthe - Les Montbeton - qui en héritèrent. Les huit enfants de Bertrand Montbeton restèrent sans postérité et en 1726, François de Bernes, un cousin germain hérita.

On retrouve la famille Bernes dans le Beauvaisis au XIème siècle. Elle s'établit dans le manoir de Bernes du XIIIème siècle à Leulinghen, près de Marquise. Antoine de Bernes (1727-1811) construisit l'hôtel de Longvilliers à Montreuil. De nos jours cet hôtel abrite la Sous-Préfecture. Antoine de Bernes fut maire de Montreuil et député de la noblesse aux Etats Généraux de 1789. C'est lui qui releva le titre de Marquis en 1800. Il est enterré à Longvilliers. Nous avons vu dans la partie historique dans quelles conditions la famille perdit ses biens mais put racheter le château.

La descendance des De Bernes de Longvilliers est nombreuse et a compté bon nombre d'officiers.

Actuellement Monsieur Arnold Bernes de Longvilliers est le chef de famille et propriétaire du château.

- L'Abbaye -

- HISTOIRE -

L'Abbaye fut fondée entre 1132 et 1135 à une époque où Etienne de Blois, petit-fils de Guillaume le Conquérant et Comte de Boulogne favorisait avec son épouse Mahaut l'efflorescence des Abbayes. Ainsi naissaient l'Abbaye de Beaulieu, celle de Doudeauville et le prieuré de Beussent.

Elle fut confiée en 1135 aux Cisterciens de St Bernard, parmi lesquels on cite le nom de l'Abbé Guillaume Raoul, docteur en théologie qui fut Abbé en 1538. De son histoire, en particulier de ses années médiévales, il ne nous est parvenu que peu de choses, puisque cette sainte maison, maintes fois saccagée, n'a laissé ni chronique, ni cartulaire, ni archive.

Les tribulations du monastère n'eurent de cesse de la guerre de cent ans (en 1346, après le désastre de Crécy en Ponthieu ; en 1412, au passage des troupes anglaises du Comte Narwick avant le désastre d'Azincourt) aux guerres de Religion. Pour achever sa ruine, l'Abbaye fut comme la plupart des monastères exploitée par la commende, dont le seul but était de s'emparer des revenus sans se soucier des moines.

Toutefois au XVIème siècle, l'un de ses abbés commendataires des plus remarquables, René de Bailly, essaya de relever l'église et ses cloîtres de leurs ruines. Mais, cent ans plus tard, en raison des fortes crues de la Dordogne, le monastère accusait de nouveau un état de délabrement avancé. Ainsi en 1735, la communauté, alors composée de 8 moines déclarait : "le limon est si abondant dans cette petite vallée que le sol a été relevé au point que, dans la construction des bâtiments de l'abbaye faite depuis 12 ans, on a pris le parti de faire servir les anciens cloîtres de caves et qu'on vient d'exhausser en 1734 le pavé de l'église de 7 pieds".

Réduite à 5 membres, la communauté fut dissoute sous la Révolution et ses biens furent l'objet de ventes comme biens nationaux.

L'Abbaye fut la proie des démolisseurs, chacun y prenant des pierres pour construire sa maison. C'est ainsi que l'on découvre ces dernières à Longvilliers (où A. LEROY, historien du Pays de Montreuil a retrouvé la pierre tombale de René Bailly mort en 1618, formant le seuil d'une maison construite non loin de l'abbaye) mais aussi à Brexent et à Maresville.

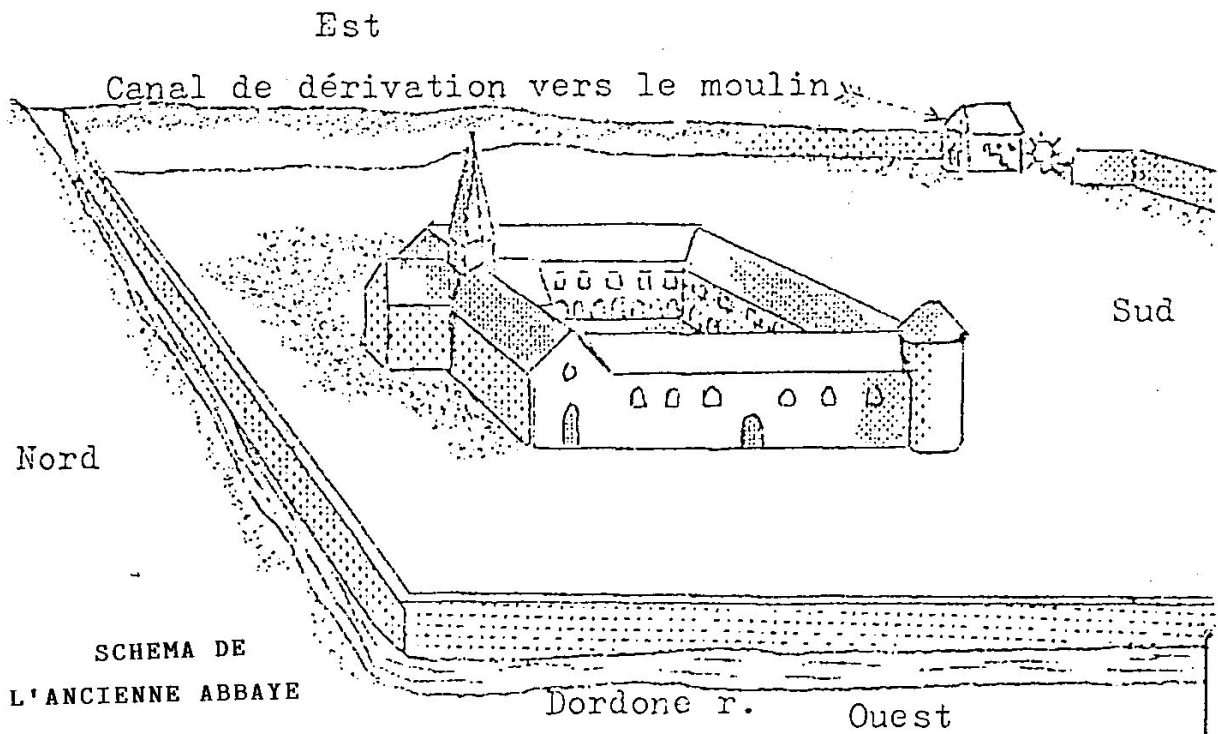
- DESCRIPTIF DU SITE -

L'enceinte de l'Abbaye avait à peu près la forme d'un rectangle de 150 sur 250 mètres. Les murs étaient construits à la manière du pays avec une forte base en grés séparée de la partie supérieure en craie taillée par un double lit de briques.

Il ne subsiste de nos jours que quelques vestiges au nord, à l'ouest : le long de la Dordogne ou Elvina et au sud le long du "chemin de l'Abbaye".

A l'est, la muraille soutenait les berges d'un canal de





dérivation qui amenait les eaux de l'Elvina à un moulin et permettait l'irrigation de prairies situées plus au sud. Le domaine était donc entouré par les eaux de la Dordogne, ce qui l'exposait aux inondations et aux alluvions. Ainsi selon un manuscrit précédemment cité, les moines durent-ils après 1712 abandonner les anciens cloîtres et en construire de nouveaux. Il est donc permis de penser que sous l'herbe de la pâture actuelle les anciens sous-sols soient restés intacts ou presque...

Le Moulin de l'Abbaye a survécu aux démolisseurs. Il servit comme tel jusqu'au début du XXème siècle, fut ensuite transformé en ferme, puis est devenu la propriété d'un particulier en 1982. Il a gardé l'allure qu'il avait alors. Le rez de chaussée formait le moulin et c'est à l'étage, par un escalier de grés que se trouvait le logis. Tout a conservé un caractère ancien : la charpente, les murs épais de plus de un mètre, les fenêtres restée petites.

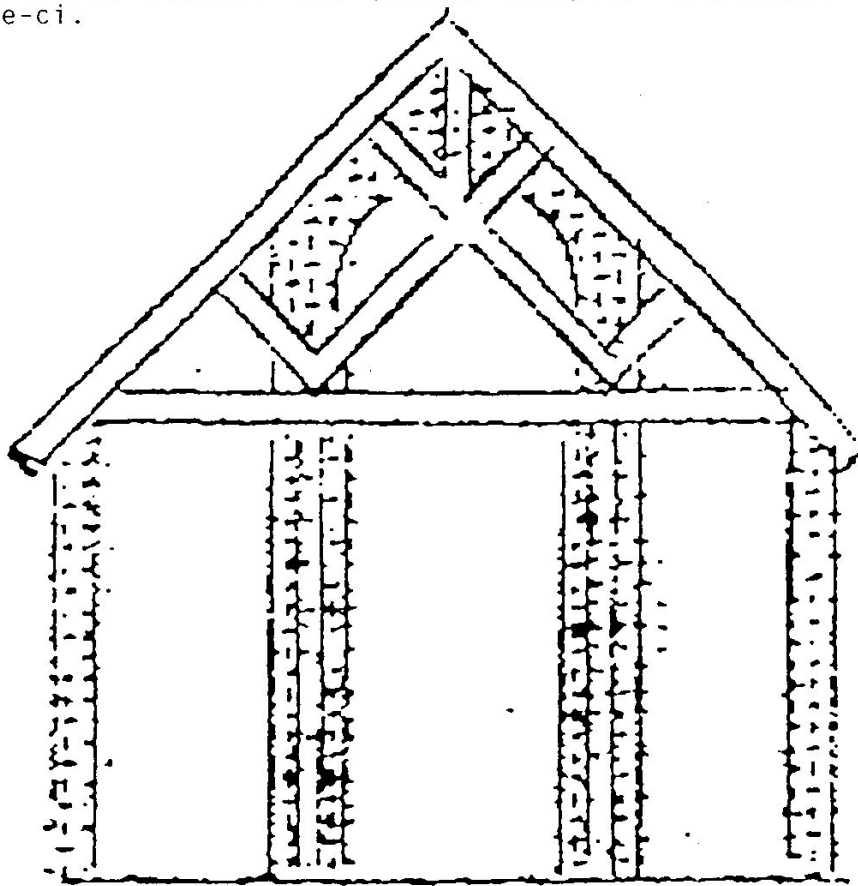
Le moulin à eau était doublé juste derrière lui, par un moulin à vent situé à flanc de coteau. La butte de ce moulin aujourd'hui disparu, laisse encore une boursoufflure sur le versant.

- La Grange -

En atteignant la longueroye par le chemin qui monte de l'abbaye, au sommet du plateau à 80 mètres au dessus de la mer, sur le côté sud, on est frappé par l'avenue des tilleuls. L'entrée de la ferme a conservé son caractère ancien. La porte charretière flanquée de l'habituel porget s'ouvre sous un arc en plein cintre.

Les pieds droits sont construits en grés jusqu'à une certaine hauteur ceci pour résister à l'usure, aux chocs et au frottement des chargements. Le reste est en briques cuites au feu de bois. L'ensemble est couronné d'un chaperon couvert de tuiles. On distingue à gauche de la porte principale et à environ quatre mètres du sol un blason sculpté dans une pierre en oolithe de marquise.

L'écusson est surmonté d'un chapeau prélatrice mais les pièces héraldiques ont été bûchées à la révolution, seule la "crosse en pal" a échappé au "marteau républicain". Cet écusson était aux armes de Roger d'Aumont de Chappes, abbé commendataire de Longvilliers promu au siège épiscopal d'Avranches en mai 1645. La date 1647 gravée sous l'écusson se lit difficilement en raison du lichen qui recouvre cette pierre. On a vu que la grange de la ferme de l'abbiette à Attin, autre dépendance de l'abbaye de Longvilliers, possède une pierre sculptée absolument semblable à celle-ci.



COUPE DE LA GRANGE



Ecusson



Intérieur de la Grange

La cour intérieure étonne par ses proportions, un quadrilatère de près d'un hectare. De l'ensemble des bâtiments fermant cette cour se dégage une grange monumentale, la plus vaste et la plus belle de tout le pays de Montreuil.

C'est le type même de la grange cistercienne, et l'intérieur de cette grange monumentale impressionne par ses proportions dignes d'une grande église. C'est un immense vaisseau à trois nefs, trois arcs brisés montant jusqu'au faite le divisent en quatre travées. Chaque arc repose sur deux gros piliers à barlongs, en pierre du pays, et à angles de briques ; ce dernier matériau a été employé car il résiste mieux que la pierre aux frottements. L'ensemble est contrebuté par des puissants arcs boutants en briques également enjambant les bas côté sous le toit.

Ces grands arcs sont destinés à soulager les pannes, ou pour employer un terme local "les ventrières", de la formidable charpente en chêne. Entre les piliers, des "chandelles" en chêne, également, sont des arbres équarris à d'herminette, leur bas repose sur une gresserie noyée dans le mur de refend séparant la partie centrale du bas-côté servant de couloir de circulation, le grès étant plus résistant à l'écrasement, du côté opposé vers la cour constituant une allée pour les véhicules.

Jusqu'à de récentes années l'énorme toit était en ardoise. Elles ont été remplacées par des tuiles vieilles.

Le mur intérieur est couvert de graffitis gravés dans la pierre tendre, on peut y lire des noms de plusieurs générations d'ouvriers agricoles ayant travaillé à la Longueroye.

La grange mesure 62 mètres de longueur à l'extérieur, 17 mètres de largeur et 12 mètres de hauteur.

Cette ferme ancienne était la métairie des seigneurs de Longvilliers

Lors de la suppression des ordres religieux en 1789, la ferme de la Longueroye fut saisie au profit de la nation. A l'époque elle était louée au sieur Jérôme pour 9 ans depuis le 15 mars 1790.

La ferme fut vendue le 24 Décembre 1792 pour la somme de 214.300 livres à Louis Marie Armand de Guizelin des Carreaux, demeurant à Poety, depuis cette ferme est restée dans la même famille, elle passa par héritages successifs aux descendants de l'acquéreur. De nos jours elle appartient aux enfants de feu Léon DELAPORTE de Criel sur Mer ; la famille DELAPORTE exploita la Longueroye à partir de 1874.



Entrée principale donnant
sur la cour



Mur côté Est

- BIBLIOGRAPHIE -

* Evolution du centre du village de Longvilliers 1818-1971 : J.J. Caudoux (1976)

* Cadastre et clichés aériens IGN 1971

* Matrice Cadastrale 1996

* Itinéraires en Boulonnais n°52, 53bis, 53ter : H.B. Lepoutre.

* Longvilliers 1993 journée du 12 Septembre 1993 par la famille Bernes de Longvilliers

* Village de Longvilliers et ses hameaux - historique d'après les notes et documents recueillis dans les archives de la Mairie et les Hospices de Montreuil par A. Pourtier.

* Société des antiquaires de Picardie - le Pays de Montreuil par R. Rodières 1933.

* A Leroy - les vieilles fermes du Pays de Montreuil - imprimerie Henry Montreuil 1972-73.

**Inprimé par la Commune
avec la contribution
d'habitants de Longvilliers**

20F00